

## Le rituel de **PESSAH** et le repas de **SEDER**

### ☼ PESSAH : la Pâque juive

L'événement fondateur du peuple juif est la sortie d'Egypte, ce passage de la servitude à l'état d'homme libre, préalable indispensable à la réception de la Tora, la Loi. C'est cet événement majeur que célèbrent les juifs à Pessa'h, le plus particulièrement lors de la soirée du Seder.

- C'est donc une façon de fêter l'anniversaire de la naissance du peuple juif.
- Importance de la question identitaire dans cette fête car il y est question de la survie du peuple juif : qu'est-ce qui va faire que nous allons rester juifs ? Difficulté à rester juif, il faut trouver une force qui réside dans la compréhension du sens à être juif.

### ☼ SEDER : le repas le plus important

*Seder* signifie « ordre » ou « mise en ordre ». C'est donc un repas dont le rituel est très codifié, en 15 étapes. Par exemple, on boit 4 verres de vin à des moments très précis.

- Les détails de cette cérémonie ont été compilés dans un livre nommé *la Haggada* qui veut dire "le récit".
- On dispose 3 pains azymes (pain non levé appelé *matza*) sur la table ; celui du milieu est coupé en deux et l'une des moitiés est cachée, c'est l'**Afikoman**<sup>1</sup> ; les enfants doivent le chercher. On termine le repas par cet *Afikoman*, dernier aliment mangé, il faut donc le trouver. C'est aussi une façon de garder les enfants éveillés.
- On raconte, à partir du pain, le sort des ancêtres qui ont mangé « le pain de misère » qui n'a pas eu le temps de lever lorsqu'ils ont dû prendre la fuite d'Egypte ; on utilise ainsi quelques chose de très concret pour parler de l'histoire du peuple juif. C'est le pain sur lequel on parle.
- Le rite lui-même amène des questions qui permettent de retracer le mythe du peuple juif.
  - D'où l'importance des enfants qui posent des questions et cherchent l'*Afikoman*. Ils sont au centre attentions.
  - On s'enivre avec les 4 verres de vin, mais on ne perd pas complètement le contrôle de soi afin de se souvenir de ce que l'on est.
  - Une chaise est laissée vide pour accueillir celui qui n'était pas prévu au repas.
- L'idée, dans ces rites, est de dialoguer avec les autres cultures - grecque, chrétienne- pour mieux les contrer, car c'est par le rite qu'on dialogue avec soi pour mieux réaffirmer sa judéité.
  - Celui qui perd le goût du dialogue, celui qui ne cherche plus le sens de l'*Afikoman*, et donc le sens du rite, cesse de dialoguer avec lui-même et perd sa liberté, ce qui est essentiel pour l'identité juive.
  - la célébration du *Seder* constitue aussi une sorte de fil rouge de la permanence du peuple juif à travers l'histoire et de ses rites dont chaque génération doit garantir la pérennité. Le *seder* exalte l'attachement à la liberté physique et spirituelle.
- De nombreux chants rythment le repas, comme *Ehad mi yodea* dont voici la traduction :

#### E'HOD MI YODEA - CHANT DES NOMBRES

1.	<i>Un, je sais ce qui est un. Unique est notre Dieu, Lui qui vit et Lui qui plane sur la terre et dans les cieux.</i>
2.	<i>Deux, voilà qui est plus ; je sais ce qui est deux : deux, ce sont les Tables de la Loi. Unique est notre Dieu...</i>
13.	<i>Treize, voilà qui est plus ; je sais ce qui est treize treize, ce sont les attributs (divins) ; douze, les tribus d'Israël ; onze, les songes (de Joseph) ; dix, les Commandements ; neuf, les mois de la grossesse ; huit, la circoncision ; sept, la célébration du Shabbat ; six, les ordres de la Michna ; cinq, les Livres de la Thora ; quatre, les Mères ; trois, les Patriarches ; deux, les Tables de la Loi. Unique est notre Dieu, Lui qui vit et Lui qui plane sur la terre et dans les cieux.</i>

<sup>1</sup> *Afikoman* est un terme grec signifiant « dessert », le dernier mets d'un repas. Le Talmud de Jérusalem, attribue l'origine à un autre mot grec – « epikomion », signifiant « ce qui vient à la fin du dîner » ou « divertissement ». Telle était la coutume chez les grecs et les romains de passer d'une fête ou d'un banquet à l'autre. La *Halakha* interdisant que toute autre aliment soit mangé après l'*afikoman* enjoint donc aux juifs de distinguer leur repas pascal des différents rituels païens. C'est une façon de réaffirmer l'identité juive de façon libre.

*Ce chant, qui proclame avec force l'unité de Dieu, célèbre par son rythme même sa souveraineté. Il évoque la leçon que récite l'écolier studieux pour montrer son érudition et rappelle que le Seder met en valeur l'enfant.*

-> Que retrouve-t-on de ce rituel dans la mise en scène de W. Mouawad ?

### **Echad Mi Yodea d'Ohad Naharin : une chorégraphie qui questionne le rituel juif**

Pour voir la vidéo de la danse : [https://www.youtube.com/watch?v=7v6tY\\_u-MIs](https://www.youtube.com/watch?v=7v6tY_u-MIs)

*"L'illusion de la beauté et la fine ligne qui sépare la folie de la santé mentale. La panique derrière le rire et la coexistence de la fatigue et de l'élégance."*

En hébreu, ce sont les quelques mots d'introduction du mini-ballet *Echad Mi Yodea* d'Ohad Naharin, le directeur de la *Batsheva Dance Company* de Tel Aviv.

*Echad Mi Yodea* propose un demi-cercle dans la pénombre. Des danseurs sur une chaise, en costumes sombres et chapeaux noirs, peut-être hassidiques. Une vague de corps se levant les uns après les autres, qui se tendent comme une arche, et retombent, sauf un danseur, qui chute. Se penchant en avant, serrant les poings, le groupe hurle, après chaque remous et toujours en hébreu, quelques mots familiers de la Pâque juive, sur un arrangement quasi *Drum and Bass*, hypnotique, du célèbre chant-titre. Le ballet de 7 minutes se termine par une déchirure fébrile des costumes, des vêtements et des dessous, lancés ensuite, ainsi que les chapeaux et les chaussures, au centre de la scène. Le point d'exclamation en est la posture finale : les danseurs debout, crus, effrontés dans leurs sous-vêtements assènent les derniers mots d'un verset hébreu. Il s'agit très exactement d'une liturgie que l'on trouve dans la *Haggadah* de *Pessa'h*. Elle énumère quelques enseignements du judaïsme, sous une forme cumulative, qui semble s'adresser aux enfants, de Un à Treize en posant la question: *qui sait ce que un veut dire Un? puis Deux, Trois etc.* Le message, globalement, concerne la libération, physique, spirituelle et mentale d'un peuple, dans une récitation pouvant aussi relever d'un jeu de mémoire.

Dorénavant, dans ce ballet éponyme (dont l'audace en creux fit couler beaucoup d'encre lors de sa représentation dans le cadre des festivité entourant le jubilé de la création de l'Etat d'Israël 1998) : *"chaque mouvement est chargé de sens, capable d'hypnotiser avec une simple rangée de danseurs vacillants. A priori insignifiants"* assure Ohad Naharin.

Source : *L'Arche Magazine*

Quel sens donnez-vous à cette chorégraphie ?

Quel lien peut-on faire avec la scène *Seder* dans *Tous des Oiseaux* :

Pour en savoir plus sur le rituel de *Pessa'h* et le repas de *Seder* : <http://akadem.org/medias/documents/Pessah-seder-VERBATIM.pdf>